

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 44 (1906)
Heft: 29

Artikel: Il y a une différence
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-203536>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 14.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

L'ahurissement que me causait *mon oncle* m'avait coupé l'appétit; mais ce dernier mangeait pour deux et buvait pour trois, ce qui lui gagna d'emblée la sympathie générale.

— Il faudra qu'Estrella, votre fiancée, s'habille à la mode du pays, remarqua le docteur en se tournant vers moi, ce costume bernois est charmant. Je me ferai faire également un complet comme en portent les hommes ici. La coupe me plaît; ce n'est ni la redingote, ni la queue d'hirondelle, et ce drap me paraît à toute épreuve.

Et d'un air connaisseur il tâtait et tirait les courtes basques de l'habit du syndic, son voisin, qui le laissait faire complaisamment. Puis, son examen terminé :

— Merci *Geib-Füderl**, dit-il.

Le bon visage du syndic prit une teinte cardinale.

— Vous frossez ce monsieur, m'écriai-je.

— Pas du tout. Il est simplement étonné que je sache son nom. C'est le valet de ferme qui me l'a fait connaître.

J'expliquai immédiatement la bavue involontaire du nouveau venu. Aussitôt ces messieurs, lésés au même titre, se précipitèrent sur le malheureux Hans qui disparut, rapide comme l'éclair. Les excuses du Dr Simius cordialement acceptées, le repas continua. Après la soupe consciencieusement partagée de *Knöpfli* pâteux, vint le *Speck mit Zwetschge*, — du lard et des prunes. Ensuite ce fut le tour des pommes de terre bouillies que d'on mélange avec de la rhubarbe, puis de l'excellent fromage de l'Emmenthal. On apporta pour finir le *Strübbli*, célèbre dans les annales gastronomiques du pays. C'est un beignet doré et fleurant bon, d'une seule pièce, enroulé sur lui-même comme un câble.

« A tout seigneur tout honneur », vous dit-on aimablement en vous présentant l'appétissante friandise, tandis que tous les regards se braquent sur vous. Mais le *Strübbli* résiste victorieusement aux assauts réitérés de la cuiller, du couteau et de la fourchette. Celle-ci arrive bien à le piquer, mais non à le séparer; le couteau s'appuie vainement sur le *Strübbli* qui roule, glisse, s'amincit... et l'on rit à vos dépens. Le docteur choisit un moyen pratique. Dévissant le pommeau de sa canne, il en tira une paire de ciseaux qu'il me tendit en disant :

— Vous couperez le câble quand je crierai : Ça y est.

Puis, autour de sa canne, il noua l'extrémité du beignet retenu sur la table par la main vigoureuse du syndic, et s'éloigna de quelques pas; mais le *Strübbli*-caoutchouc tenait bon. Alors il s'avanza jusqu'au fond de la salle longue de douze mètres trente-trois centimètres. Le beignet ne se rompt pas, mon oncle cria : « Ça y est ! » Je coupai, le docteur s'assit brusquement dans un bol de crème au chocolat placé sur un petit escabeau, et le *Strübbli*, soudain détendu, s'en alla adhérer si fortement au fond de la canne que nous ne pûmes l'en arracher.

Tout à coup, la petite *Elseli*, puis les autres enfants se mirent à pousser des cris assourdissants. Il y avait de quoi : tous les bambins étaient gratifiés subitement, qui au front, qui à la joue, au nez ou au menton, d'une guêpe, d'un scorpion, d'une araignée, d'un taon, voire même d'une punaise.

— Que personne ne bouge ! commanda mon oncle aux parents terrifiés. Tiens, dit-il en étant l'araignée du front d'*Elseli*, il vaut mieux que tu la manges que de l'avoir dans le plafond. Et toi, *Hänsli*, suce bien vite la bonne punaise, de peur qu'elle ne se gave de ton sang vermeil.

Et il mit ainsi successivement, avec des paroles de circonstance, les insectes dans la bouche — il disait la tire-lire — des petits qui se calmaient instantanément. Avant que les parents fussent revenus de leur stupeur, chacun de leurs rejetons savourait sa bête, et en réclamait une seconde.

— Meine Herren und Damen, pontifia le Dr Simius. *Uttile dulci*. Plus intelligents que le chien léchant la main qui le frappe, vos héritiers, — le plus tard possible, ô parents fortunés ! — mangent la bête qui les a fait souffrir. Dans la partie évidée de ma canne comme un canon de fusil, j'ai placé, après les avoir dûment humectés, de petits bonbons en sucre coloré représentant des insectes. Je n'avais plus qu'à souffler pour qu'ils allassent se coller, en les piquant légèrement, sur la boîte rai-

sonneuse, sinon raisonnable, de vos chérubins adorés. Ils ont dû mettre le prix à la possession légitime, le prix de la souffrance sans laquelle nous ne saurions apprécier le bonheur. Et les femmes, ces êtres divins, sont tellement convaincues de cet axiome, qu'elles font violence à leur douceur angélique pour taquiner et tarabuster leurs maris bien-aimés, afin qu'ils se rendent mieux compte du bonheur qu'elles donnent, qu'elles répandent, qu'elles prodiguent sans compter. Ah ! les femmes... oh ! les enfants... Croyez-en, messieurs, l'expérience d'un vieux célibataire. Oui, mes frères, hem ! et mes sœurs, hem ! hem ! je suis resté garçon; je me suis sacrifié depuis la cravate, — que n'est-ce la corde au cou ! — jusqu'à la pantoufle, dont aucune *Omphale* ne me soufflera jamais, je me suis immolé, pauvre et vaillant martyr, sur l'autel expia-toire du célibat.

— Ah ! que je suis mari
De n'être point mari.

Hi ! hi ! hi... Atchi !...

Le docteur éternua, gloussa, renâcla un instant dans un vaste mouchoir de poche de soie noire; puis, se redressant, il but à la santé des respectables parents et dit d'une voix ferme :

— Maintenant, au tour des dames.

Et de sa canne, toujours inépuisable, il tira du pommeau une espèce de poulpe aux tentacules gonflées qu'il parut avaler avec satisfaction; trop vite, crûmes-nous, car il commença bientôt à tousser, puis il lança un mince jet qui atteignit *Frau Schäferli* à la ceinture.

— Vous vous appelez Rose, vous en avez le parfum, dit mon oncle, sans s'émouvoir de son geste de dégoût.

— Tu vas te marier, *Lisabethli*, voici de la fleur d'oranger.

— A la petite mère qui se cache modestement, voilà de la violette.

— Du patchouli à la grosse musquée, là-bas.

Et chaque fois c'était un *pssst* suivi d'un jet parfumé. Toutes en eurent, jusqu'à la cuisinière qu'il aspergea de vanille.

— Ça lui donnera l'idée de nous faire une nouvelle crème au chocolat, conclut notre hôte en retirant soigneusement de sa bouche son lance-parfum inédit.

Ces dames étaient raviées.

— N'y a-t-il rien pour nous ? demanda le syndic très amusé.

— Comment donc ! Garde à vous... fixe ! Ouvrez... tire-lire !

Préstement, mon oncle s'assit dans la bouche grande ouverte de chacun des hommes une énorme chique de tabac.

— Repos. Vous pouvez le mâcher en toute confiance, c'est de l'extra pur, de la fleur de carotte des îles Louflock.

Et comme une querelle venait d'éclater dans la basse-cour, mon oncle ouvrit la fenêtre et jeta sa canne ornée du *Strübbli*, tel une caducée, au milieu des volatiles qui se turent aussitôt et se mirent à le picorer avidement.

H. W.

(La fin au prochain numéro.)

— Dans un de nos ports du Léman, un loueur de petits bateaux a baptisé l'une de ses embarcations du nom de *Guillaume-Tell*.

— A l'arrière, on lit, en lettres rouges : *Guillem-Tell*.

— Pourquoi, demande un client, avez-vous ainsi défiguré ce nom ?

— Comment, défiguré ?

Sans doute, *Guillaume-Tell* ne s'écrit pas comme cela. Regardez un peu sur le bateau à vapeur qui porte ce nom et vous verrez comment il s'écrit :

— Oh !... mossieu... ce n'est pas le même.

Il y a une différence. — Un de nos négociants a, pour commissionnaire, un jeune homme peu compliqué et très myope. Il l'envoie chez un banquier pour toucher le montant d'un coupon.

— Eh bien, demande le patron, tu as fait ma commission ?

— Non, m'sieur. J'ai vu écrit sur la porte : « Toussez ! » J'ai toussé pendant vingt minutes au moins; on ne m'a jamais ouvert.

— Mais il n'y avait pas : « Toussez »; il y avait : « Poussez » imbécile !

— Pour ce qui est de « poussez », m'sieu, c'est bien possible, mais en tout cas il n'y avait pas « imbécile ». Il y avait « S. V. P. ».

Au bazar du Pinde. — M^{me} B^{'''} promet depuis fort longtemps un pantin à son petit Théo.

Un soir elle est invitée avec lui à souper chez une amie.

Au nombre des convives, un jeune poète amateur, qui, au dessert, est naturellement pris d'un irrésistible besoin de dire « quelques » vers de sa composition.

Adossé à la cheminée, tantôt étendant le doigt d'un air menaçant, tantôt levant les bras au ciel, rejetant les cheveux en arrière d'un brusque mouvement de tête, roulant des yeux sinistres, le jeune inspiré produit un effet saisissant.

Théo, bouche bée, le regarde avec de grands yeux :

— Oh ! m'man, fait-il, tout à coup, achète-moi c'ui-là !

INVITEZ VOS DAMES !

Il y a, à Paris, une Académie internationale des auteurs et maîtres chorégraphes. On y a entendu, l'autre jour, une intéressante conférence sur la danse à travers les âges et sur ses avantages.

« L'art de la danse, a dit le conférencier, assure le développement rationnel de toutes les parties du corps ».

Il cite deux faits peu connus. Le capitaine Cook exigeait, paraît-il, de ses matelots, quelques heures de danse par jour et leur assurait ainsi une bonne constitution et une inaltérable bonne humeur.

En 1792, assure toujours le conférencier, la Convention avait eu la salutaire idée d'ouvrir, dans chaque caserne, une école de danse pour combattre la nostalgie.

Plus de présentations.

Enfin le conférencier annonce que « depuis dans un récent congrès, les professeurs du monde entier ont décidé d'abolir les présentations dans la bonne société, cette coutume, aussi inutile que surannée, a été abandonnée. Cette réforme a été accueillie avec enthousiasme aux derniers bals des écoles de Saint-Cyr, Polytechnique et Centrale, où cette année l'absence des cérémonieuses présentations a procuré à toutes les jeunes filles le plaisir de danser fréquemment sans jamais faire tapisserie ».

LA RAFALE. — Ce soir a lieu, au Casino-Théâtre, la représentation par la troupe du Gymnase de Paris, du grand succès parisien actuel, la *Rafale*, de Bernstein. Cette pièce, dont l'auteur a surveillé les répétitions, aura sur notre scène une interprétation de tout premier ordre. MM. Franck et Montcharmont n'ont rien négligé pour que la mise en scène en soit des plus soignées. *Du côté féminin*, les artistes du Gymnase charmeront les spectateurs dans un ensemble parfait, car, en outre de l'interprétation, la grâce y présidera; on se délassera à la vue de l'élégance, du ton des toilettes de nos premiers faiseurs que portent les principales interprètes de la *Rafale*.

Les nombreuses personnes qui ont vu jouer l'hiver dernier l'œuvre très forte de Bernstein ne manqueront pas d'accourir au spectacle de choix qui l'eût est offert.

La location est ouverte.

TOUTES LES MÈRES

qui désirent le développement sain et vigoureux de leurs enfants doivent se rappeler ces mots : *Café de malt Kathreiner* !

C'est dans tous les cas la boisson *la plus salutaire et la plus agréable pour les enfants*. Cuite avec le lait surtout, les enfants l'aiment *toujours autant*, tandis que le lait pur leur répugne bientôt.

Rédaction : Julien MONNET et Victor FAVRAT

Lausanne. — Imprimerie Guillaud-Howard.
Ami Fatio, successeur.

* Littéralement *cui jaune*. C'est ainsi que certains malappris de la ville fédérale appellent les braves campagnards, faisant allusion à la couleur brun-jaune de leur vêtement.